



Au cœur, le patois...

Gisèle Pannatier

L'interrogation identitaire relative à la langue figure au centre de la table ronde de ce jour. Une langue, notre patois constitue-t-il le vecteur d'une identité et/ou façonne-t-il notre identité ? La pertinence de cette double question s'impose si on se réfère notamment aux multiples entreprises de stigmatisation conduites à l'égard du patois et visant à son éradication au profit de la belle langue. Dans ce courant de dévalorisation, le patois apparaît en effet comme une non-valeur. Sans doute, cette conception négative de la réalité francoprovençale, qui semble nier toute fonction identitaire au patois, éclaire-t-elle, en partie du moins, l'effacement insidieux de la parole dialectale dans un large environnement et, partant, cautionnerait l'insignifiance du patois en vue de la construction de l'identité.

Paradoxalement, pareille attitude de disqualification appliquée à l'encontre du patois s'appuie directement sur la nature même de la réalité dialectale. Jaillissant effectivement dans une culture de l'oralité, la parole patoise se forme et se transmet de manière bien plus pragmatique et immédiate que réflexive ou analytique. La justesse de l'énonciation patoise s'acquiert non à la force d'un appareil métalinguistique regroupant les règles morphosyntaxiques mais autant par l'intégration mimétique des composantes et des normes linguistiques que par la familiarisation graduelle avec la collection des locutions figurées, des histoires et des légendes qui circulent à l'intérieur d'une communauté. Le caractère vernaculaire, inhérent au patois, a ouvert la brèche à l'idée que, aussi bien pour l'individu que pour la collectivité, l'accès à une voix forte et à la modernité devait emprunter un canal autre que la langue du lieu : une langue normée, dotée d'une grammaire complexe, d'un dictionnaire riche et d'une littérature prestigieuse, bref l'éclat de l'écrit éclipse la vitalité de la culture orale.

AU CŒUR D'UN RÉSEAU SOCIAL

Et pourtant, le patoisant éprouve instinctivement le sentiment d'identité associé à sa langue. bercé dans le murmure rassurant de la voix maternelle, porté par une parole vigoureuse qui s'origine dans un terreau affectif, familial et stimulé par le tissu communautaire qui offre les mots pour dire le monde et ceux pour se dire, le patoisant ressent intensément à quel point le patois définit et structure sa personnalité. Dans son parcours d'appropriation de la langue, le patoisant intègre le matériau linguistique ainsi que le discours social de manière concrète et non

analytique : l'apprentissage se déroule, en-deçà de la formulation des règles d'emploi, par l'intériorisation progressive des normes sociales. Ainsi, la langue du patoisant coïncide avec celle de son entourage direct dont il connaît chaque membre, proximité qui favorise la connivence et l'identification.

Indissolublement lié au réseau social, le patois implique en outre *de facto* le locuteur dans une démarche communicative, le patois émerge d'abord dans l'échange et il introduit inmanquablement le patoisant dans les arcanes d'une mémoire discursive intracommunautaire. Enraciné dans l'univers sonore, le patois résonne en permanence de la parole entendue et de la parole partagée et, par là, fonde le lien social. Le patois se situe au cœur même de la socialisation : par son prisme, l'individu assimile le monde et s'y intègre.

LA CRÉATION D'UNE VISION DU MONDE

Non seulement le patois offre une clé de lecture pour appréhender le monde, mais en plus, par le patois, l'individu compose lui-même la géographie. En effet, le patoisant perçoit spontanément que sa langue trace des frontières, le patois du village voisin n'est pas totalement assimilable au mien et, même si je repère

l'étrangeté de l'autre patois, l'intelligibilité de ce patois voisin reste large. Ce sont des indicateurs qui démarquent deux communautés proches et que les membres remarquent instantanément. En général, l'altérité du patois se renforce à mesure que s'accroît l'éloignement géographique.

Une carte mentale se dessine en fonction de ceux dont la parole m'est plus ou moins étrangère. Aussi, en ce qui concerne le patois, le sentiment d'appartenance intracommunautaire est-il relatif. Selon le degré de compréhension, il s'établit par cercles concentriques :

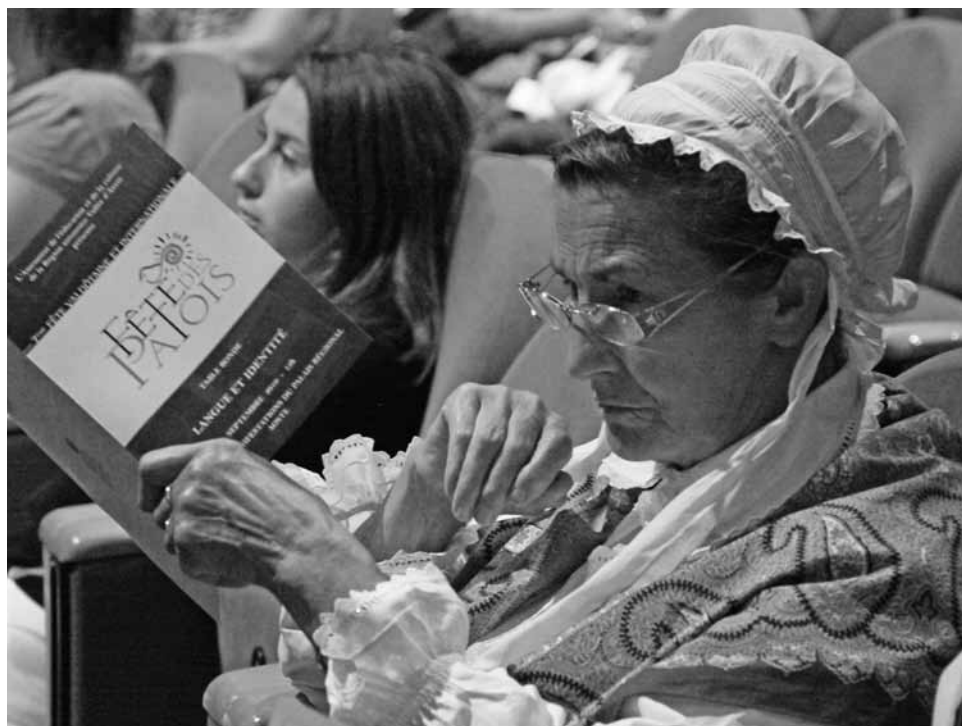


**Fête des Patois, Brusson
21 et 22 septembre 2002.
Le groupe de Nendaz
Chanson de la montagne**

(photo Panta Color - Ivrea)

avec le patois d'Évolène par exemple, j'éprouve le sentiment d'appartenance à la communauté évolénarde bien sûr, mais aussi à celle du Val d'Hérens manifestant des variations de faible amplitude, également à celle du Valais central témoignant de quelques phénomènes divergents, encore à celle du Valais romand traversée par une diversification plus marquée et même à la communauté francoprovençale. Le patoisant fait toujours l'expérience de la diversité qui établit des frontières subtiles. Il partage sa langue de manière nuancée, de sorte qu'il ne s'enferme guère dans un communautarisme restreint. Son sentiment d'identité franchit certaines limites, et, grâce à son expérience communicative, il apprend à lire de la concordance dans la variation.

Cette quête de la concordance se vérifie au quotidien. Mercredi de la semaine passée, une famille valdôtaine se trouve en visite à Évolène, elle partage un repas dans l'un des restaurants du village et échange quelques paroles avec les propriétaires. Dans l'après-midi, la personne qui les a servis les croise dans le quartier du Contour et les entend s'exclamer : *Kùn byó kourtù* ! Le soir, je rencontre cette Évolénarde qui, enthousiaste, me raconte aussitôt son expérience du jour. Et elle insiste notamment : « Ils ont dit *kourtù*, exactement comme nous. On a pu parler sans difficulté en patois ». Et d'ajouter, ils parlent vraiment le même



Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010

(photo Diego Pallu)

patois que nous, c'est bien plus facile que de comprendre certains patois de la plaine du Rhône.

Au-delà de son aspect anecdotique, le récit de cette rencontre illustre à quel point le patois, surtout par le biais du vocabulaire, participe d'une identité. Entendre le patois éveille une émotion, comprendre et échanger, ne serait-ce que quelques mots en patois, signifie se reconnaître et procéder d'une identité commune. Le lexique assume un rôle emblématique dans la reconnaissance et le patois s'instaure instantanément en signe d'appartenance. Parler en patois invite toujours au sourire et ce sentiment s'accompagne de fierté. Ils sont d'autant plus vifs que l'éloignement semble important, comprendre le patois parlé de l'autre côté de Alpes, pour nous un patois valdôtain, constitue une expérience symbolique fondamentale.

Si, dans un petit rayon, ce sont les divergences linguistiques, qu'elles soient essentiellement phonétiques ou lexicales, qui tracent les frontières, dans un large spectre, au contraire, ce sont les similitudes qui retiennent l'attention des dialectophones et qui contribuent fortement à la notion d'identité. S'impose la nécessité de donner ou de trouver des signes de reconnaissance par le patois. Cette expérience essentielle entretient l'idée d'une large communauté.

AU CŒUR DE LA RICHESSE LINGUISTIQUE ET PERSONNELLE

De par sa nature, la langue, le patois en tant que moyen de communication détermine une communauté et aide ainsi à la constitution d'une identité collective. Non seulement outil pour dire le monde, le patois est aussi formateur d'une pensée. Que l'on songe à la richesse du vocabulaire de nos patois, et on saisit le rôle de la précision dans l'expression. Le lexique de l'eau, de la pierre, du bois, de la pluie, de la neige, des travaux et de tant de domaines se décline en une palette de mots et de locutions comportant de si fines nuances qu'il est souvent difficile de les maîtriser en dehors de la langue maternelle.

À titre d'exemple, nombre de verbes patois signifiant 'marcher' indiquent la modalité de la marche de manière synthétique. Dans une communauté étroite, tout le monde attribue le même sens à un mot, bien qu'il arrive que, dans un territoire plus vaste, un mot donné puisse revêtir des sens différents. C'est une des richesses des patois : parce qu'ils manifestent la variation de la langue dans l'espace, ils ne sont pas totalement superposables. Seule une communauté donnée définit la valeur attribuée aux mots. Considérons un échantillon de verbes caractérisant la manière de marcher. À côté de *martchyà* (marcher), on connaît dans le patois d'Évolène : *tsumunà* (marcher lentement et régulièrement), *pyatonà* (marcher à petits pas rapides), *kamunà* (marcher avec effort), *alà óou pou châtt* (aller au pas de course), *vouassà* (marcher dans l'eau), *fangeyè* (marcher dans la boue), *flergà* (marcher dans l'herbe), *tsâlà* (marcher dans l'herbe ou dans la neige), etc, etc.

Dans le discours figuré, des comparaisons telles que *koùme l'òura* (litt. comme le vent, marcher très vite), *koùm ounn óougjê* (litt. comme un oiseau, marcher allègrement), etc. expriment des notions abstraites par des comparants connus de tous. Les représentations qui se développent par le fonctionnement de la langue et de l'imaginaire ainsi que la finesse de la dénomination patoise posent une équivalence entre le mot et la chose, entre ce que je vis et ce que je dis. Or cette équation ne se retrouve pas immédiatement dans une autre langue, en l'occurrence le français, ce qui fait ressortir un déficit de la langue véhiculaire par rapport au patois. Ainsi, le patois, par son système linguistique propre et par les représentations véhiculées par la langue, constitue une variable déterminante de l'identité patoisante.

AU CŒUR D'UN SYSTÈME LE LANGUES

À l'aune du patois, la configuration de l'identité révèle sa complexité. Le patoisant moderne est celui qui a accueilli une autre langue, le français ou l'italien. Il vit en permanence dans une situation de confrontation de deux langues au moins. Partant, son sentiment d'appartenance n'exclut pas automatiquement ceux qui parlent une langue autre que le patois. Pour le patoisant, ce qui est complètement



Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010

(photo Diego Pallu)

intelligible traverse la frontière des langues, car il partage la langue de deux communautés qui, elles, ne se confondent pas. Il habite véritablement deux langues qui tantôt s'ouvrent l'une à l'autre, tantôt subissent des modifications, tant de va-et-vient témoignent de la vitalité des échanges et de la complexité de l'identité du locuteur. L'identité linguistique du patoisant se réfère désormais à deux langues.

Si le patois représente généralement la langue première, celle de l'enfance, la deuxième langue apprise ne manque pas de s'imprimer aussi de l'empreinte du patois. Ainsi, le rythme, les métaphores, l'imaginaire reflété par le patois enrichissent encore la langue standard qui le reçoit. Le patoisant porte deux langues et assurément, dans cette cohabitation, le patois se pare de valeurs originales, la plus belle expression d'une civilisation alpine avec ses mots propres, son flux chantant, ses connotations, ses valeurs. Définissant le patois, le dialectophone parle volontiers de la langue du cœur.

Enfin, inscrit dans une lignée, le patoisant est le dépositaire d'une langue qui place le locuteur au centre. Seul le point de vue adopté par le sujet permet d'organiser la géographie physique, notamment par l'emploi des adverbes de lieu relatifs à la position de l'énonciateur, *choùk* (plus haut que le point dans l'espace où se trouve le locuteur), *óoutre* (en s'éloignant du locuteur), *ènsé* (en s'en rapprochant), etc. Tout se formule en fonction de la position centrale du locuteur, le monde se décrypte selon sa perception : *vèrre tralunà*, *vèrre èhondre*, *vèrre trakolà* expriment directement la vision du spectateur là où le français n'offre que la locution approximative 'voir au loin'. Le patois ouvre d'autres perspectives que la langue véhiculaire.

En conclusion, le patois place véritablement le locuteur au centre d'un réseau constitutif de l'identité et, par là, répond à la double exigence d'une identité collective et de la formation de la personnalité. Par la position privilégiée accordée au locuteur, par la finesse de l'expression et la richesse de l'imaginaire, par le lien nécessaire, immédiat et sensible avec une communauté plus ou moins étendue et par la cohabitation permanente avec une autre langue associée à une autre culture, le patois se trouve véritablement au cœur de la construction identitaire. Parce que le patoisant est capable de changer de perspective, il porte sa langue dans son cœur. Je formule l'espoir que la parole standardisée ne dissolve pas le relief caractéristique de l'identité patoisante et que la parole patoise continue à s'exprimer publiquement.